

## DEVOIR TEST IMEP

### CORRIGE TRAITE DE VERSAILLES

Le traité de Versailles est signé le 28 juin 1919. Il met fin à la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale. Après 6 mois de négociations, les 32 pays vainqueurs ont réglé le sort qui attend l'Allemagne, sans qu'elle soit invitée à participer aux discussions. Les débats ont été dominés par 3 pays : La France de G. Clémenceau, la Grande Bretagne de D. Lloyd George et les Etats Unis de W. Wilson.

De nombreuses dissensions se font jour entre les 3 grands concernant le sort de l'Allemagne. Il en résulte un traité qui ne satisfera personne comme nous allons le voir dans les documents étudiés.

Le premier document est un texte de l'historien français J. Bainville qui trouve le traité trop clément envers l'Allemagne, le deuxième document est un texte de l'ancien chancelier allemand Von Bülow qui dénonce une paix non négociée envers l'Allemagne et le dernier est une caricature de l'artiste australien W. Dyson qui anticipe les conséquences mortifères du traité.

Le premier document représente la vision française du traité. L'historien J. Bainville avance que rien n'a été fait pour diminuer la puissance de l'Allemagne. Les arguments qu'il donne pour le justifier sont les suivants :

- La population reste importante : « **60 millions d'habitants** » (1/3 de plus que la France). Cela représente une force en hommes, donc en soldats, importante.
- Le renforcement de l'unité allemande : « **le traité parquait 60 millions d'hommes dans des frontières rétrécies** » ⇒ cela va souder les Allemands autour d'une volonté de revanche contre le redécoupage des frontières.

Pour Bainville, la diminution de la puissance passait par un affaiblissement de l'Etat, voire, comme le souhaitait Clémenceau, un éclatement de l'Allemagne en plusieurs petits Etats. Or le traité, suite à l'opposition des Britanniques et des Américains au démembrement de l'Allemagne pour ne pas laisser la France en position dominante sur le continent, maintient voire renforce cet Etat : « **le traité enlève tout à l'Allemagne... sauf la puissance politique, génératrice de toutes les autres** ». L'Etat va donc pouvoir se servir des attentes de la population pour fédérer les énergies des populations : « **un Etat central qui dispose des ressources et des forces de 60 millions d'êtres humains et qui sera au service de leur passions** », en l'occurrence, la revanche contre le traité. Cette volonté de revanche a bien été perçue par Bainville lorsqu'il constate que « **Le traité de Versailles mettait en mouvement des forces qui échappaient déjà à la volonté de ses auteurs** »

Le ressenti allemand pointé par Bainville trouve toute son expression dans le document 3 de l'ancien Chancelier Bülow. Il qualifie la paix de Versailles comme une attaque à main armée : « **aussi peu une vraie paix (...) que quand un brigand renverse à terre un malheureux et le contraint ensuite à la lui remettre son porte-monnaie** ». Versailles est une paix dictée (Diktat). Bülow multiplie les qualificatifs négatifs concernant la paix : « **infligée à un peuple** », « **brutalité** », « **paix accablante et ignominieuse** », « **la paix honteuse de Versailles** ».

Bülow reproche les pertes territoriales, « **70.000 km<sup>2</sup> et près de 7 millions d'habitants** » ainsi que la surveillance de l'Allemagne par « **deux sbires** », la Pologne et la Tchécoslovaquie. Le choix du mot « **sbires** », terme péjoratif, montre le mépris allemand envers ces pays, créés par Versailles, qui ont reçu le droit « **d'augmenter librement leur forces militaires** » tandis que l'armée allemande « **était réduite à une force de police** »

Il estime que l'Allemagne ne méritait pas un tel traitement. Elle n'a pas été traitée en égale par les vainqueurs et l'humiliation et le ressentiment sont présents dans le vocabulaire qu'il utilise. L'expression « **géant enchaîné** » montre bien que l'Allemagne reste consciente de sa puissance et qu'un jour le géant se relèvera.

Bülow montre que même vaincue, l'Allemagne fait encore peur et cela renforce encore plus le sentiment d'injustice et d'humiliation ressenti par les Allemands, qui ne pourra déboucher que sur une volonté de vengeance, comme l'a pressenti Bainville

Cette crainte de Bainville est confirmée par une vision extérieure à l'Europe, celle du dessinateur australien Dyson.

On y voit les **représentants des 4 puissances** principales du traité (**Clemenceau** FR, **Wilson** USA, **Lloyd George** GB et **Orlando** IT) qui sortent de ce qui semble être un **palais** (Versailles ?). Un **enfant** est **en pleurs** appuyé contre le mur avec **à ses pieds** un **document intitulé « Peace Treaty »**. On peut supposer que cet enfant est allemand et qu'il pleure après avoir lu le texte du Traité. La mention **« Class 1940 »** au dessus de l'enfant indique qu'il aura 20 ans en 1940, âge à laquelle il pourra combattre. Dyson veut suggérer ici, par l'utilisation du vocable militaire **« CLASS 1940 »** que cet enfant, quand il aura l'âge d'être soldat, voudra se venger de la peine subie à cause du traité. Il perçoit déjà les germes d'une future guerre mondiale alors que la réflexion de Clemenceau **« Curieux ! J'ai cru entendre un enfant pleurer ! »** montre que les négociateurs n'ont pas pris conscience de l'humiliation allemande et pensent l'avoir suffisamment brisée pour empêcher toute nouvelle guerre.

Bainville avait bien résumé ce qu'était le traité par cette formule : **« Une paix trop dure pour ce qu'elle a de doux et trop douce pour ce qu'elle a de dur ! »**

Les documents présentent 3 versions différentes du traité de Versailles mais chacune étant juste à sa façon. La France a peur de l'Allemagne et est consciente d'avoir frôlé la catastrophe. Il lui faut donc affaiblir l'Allemagne par tous les moyens : territoriaux, militaires et économiques pour se sentir en sécurité. Mais la France n'est pas seule et doit tenir compte de l'avis des Etats Unis et de la Grande Bretagne sous peine de se retrouver seule face à l'Allemagne. Le maintien de l'Etat Allemand, nécessaire pour éviter l'anarchie ou la révolution bolchevique est mal vécu par la France qui y voit le germe d'un redressement de l'Allemagne. L'asphyxie économique de l'Allemagne peut être un moyen de limiter les pouvoirs de cet état mais les prétentions sont tellement exorbitantes qu'elles ne seront pas réalisables.

Le point de vue allemand est, et c'est logique, radicalement opposé. Pour eux, ils ont perdu la guerre, mais honorablement. L'Allemagne n'a pas été envahie, l'armée ne s'est pas écroulée, alors la paix imposée, le Diktat de Versailles les a profondément humiliés. L'image du géant enchaîné surveillé par les « créatures » des Alliés est révélatrice. L'Allemagne fait peur et si elle fait peur, c'est qu'elle est encore puissante, alors elle ne doit pas être humiliée. Elle ressent cette paix comme une agression ce qui explique que, pour elle, résister au traité de Versailles ou ne pas le respecter n'est pas une violation de sa parole mais la réparation d'une injustice.

Pour Dyson, on pourrait presque parler de prémonition. Il se place dans la tête d'un allemand qui subit la paix « dictée » de Versailles. En dessinant un enfant en pleurs, né au moment du Traité, qui aura 20 ans en 1940 (« Class 1940 ») il nous montre la frustration ressentie par le peuple allemand, frustration qui ne pourra déboucher que sur une autre guerre, comme le suggère le titre **« Paix et future chair à canon »**.

La paix de Versailles est mort-née avant d'être appliquée.